

De la même autrice

*Autobiographie
d'une chamane française*
Mama Éditions, 2022

*Voyages chamaniques
& Rencontres remarquables*
Mama Éditions, 2022

Journal de l'invisible,
Mama Éditions, 2021

*Ciel blanc, Ciel noir,
Une initiation au chamanisme mongol*
Mama Éditions, 2021

L'Oracle de la chamane,
52 cartes de pouvoir, 52 pages de savoir (coffret)
Mama Éditions, 2021

La chamane qui lit sur les visages
Éditions Maïa, 2019

Paul Facchetti, le studio.
Art informel et abstraction lyrique
Brigitte Pietrzak et Frédérique Villemur,
Actes Sud, 2004

À paraître

*Au-delà du tambour,
Lettres à mes esprits alliés*
Mama Éditions, 2023

Brigitte PIETRZAK

VISIONS D'UN MONDE À L'AUTRE

MAMA ÉDITIONS

« Ce qui est indispensable,
dans tous les cas, c'est l'ardente
volonté de progrès, le renoncement
volontaire et joyeux de tout ce qui
entrave la marche. Rejeter loin
de soi ce qui vous empêche
d'avancer, et s'en aller vers
l'inconnu avec la foi ardente
que c'est la vérité de demain,
inéluçtable, qui se produira
nécessairement. »

Mirra Alfassa

AVANT-PROPOS

J'avais la chance que mon incarnation me propose la possibilité de passer en conscience d'un monde à un autre. Ce choix m'était offert. J'étais née à la charnière, là où s'était produit le basculement. J'avais survécu à ce qui n'était pas la fin du monde, mais la fin d'un monde.

1

Le Seigneur de la mort et du mensonge avait enfin capitulé. La bataille des Titans avait fait rage dans l'invisible, donnant la suprématie au ciel blanc par rapport au ciel noir. Après de longues négociations, tous deux avaient accepté leur conversion. Pendant des jours et des jours, le soleil ne s'était pas levé. L'orage avait grondé, répercutant d'inquiétantes détonations, tandis que des torrents de pluie s'étaient déversés sur la Terre, jusqu'à faire déborder les océans.

Après ce grand cataclysme qui faisait penser à la fin du monde, la création s'était retrouvée dans un profond silence. Les eaux, une fois retirées, étaient encore troublées de ce combat sans merci, où les forces de lumière avaient su triompher. La nature avait repris ses droits, petit à petit, et affichait

la densité d'un vert profond, phosphorescent, qu'on ne lui connaissait pas encore. Les arbres montaient jusqu'au ciel, offrant la possibilité à ceux qui restaient d'ascensionner de branches en branches. Les fleurs diffusaient d'envoûtants parfums, dispensant des effluves venus d'ailleurs. Les pierres imposaient leur brillance et révélaient leur pouvoir à qui voulait en bénéficier. Les règnes humain, animal, végétal et minéral s'alliaient pour cette renaissance. Désormais, nous étions obligés d'admettre que les animaux et les plantes aussi avaient une conscience, et que nous ne pouvions plus leur imposer notre instinct de prédation. Du reste, aurait-il pu en être autrement ? D'autres moyens nous étaient donnés pour assurer notre subsistance.

La Terre assumait enfin sa part de responsabilité dans le destin cosmique. Elle savait qu'elle avait une place prédominante dans l'univers et que rien ne pouvait se faire sans son consentement. Elle avait eu la révélation de ce que l'on attendait d'elle. Toute ségrégation entre les mondes avait été abolie, au profit d'un rapport d'égalité qui accueillait les différences, sans qu'elles puissent s'affronter.

La question du bien et du mal ne se posait plus. Nous nous étions habitués à ne plus séparer l'ombre de la lumière et nous savions transformer la moindre obscurité en clarté. Les religions s'étaient éteintes d'elles-mêmes, faute de crédibilité. La morale, telle qu'on la définissait il n'y a encore pas si longtemps, appartenait à l'ancien monde et ses ayatollahs. Les humains reconnaissaient qu'ils venaient de la Source divine, qu'ils en avaient fait l'expérience. Chaque humain avait acquis la faculté de se relier au divin en interrogeant son cœur.

Les villes ne ressemblaient plus à des villes. La nature avait créé d'elle-même des écrans végétaux qui avaient recouvert ce que l'on appelait jadis *les maisons*. Des alvéoles, qu'il était possible d'utiliser à sa guise, fleurissaient partout. Elles s'incorporaient subtilement dans le paysage, si bien qu'on les oubliait. Elles se camouflaient derrière les arbres et les plantes.

Les gens se regroupaient en communautés d'âmes, suivant la vibration qui les rapprochait au point de les aimer. Il n'y avait plus ni désir de domination ni de lutte pour acquérir un territoire. La notion de propriété avait disparu. L'argent avait fait place à l'échange, et cela avait permis d'abandonner tout sens de la possession personnelle. La pauvreté et la famine ne faisaient plus partie